

N^o 115
5 c^{ts} centimes

LE RASOIR



Le conseil communal.

Attendu que la ville de Liège paie son gaz plus cher que partout ailleurs, attendu qu'il n'éclaire pas, attendu qu'il est fabriqué par une société puissante, attendu que le carburant Léveque est une invention qui améliore le gaz et constitue une économie considérable. Déclare, qu'il n'y a pas lieu de s'occuper dudit carburant et de l'accueillir en aucune façon, le proclame dangereux, subversif de l'ordre social et attentatoire aux intérêts de.... la Société du gaz.

Rédacteur en chef :

H. NOR.

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.

A LIÈGE.

25 JANVIER 1874.

Sixième année.

LE RASOIR

JOURNAL SATIRIQUE

PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

Dessinateur-Propriétaire

VICTOR LEMAÎTRE.

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.

A LIÈGE.

Abonnement :

Belgique, Un an, francofr. 4,50

Etranger, Port en sus.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DÉSIÉ, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue de l'Écuyer, 36 bis; chez E. L'OLIVIER, rue Neuve, 48 et chez E. SARDOU, 12, Galerie St-Hubert, Passage du Prince. — A Anvers, chez DUMONT, Kiosque, Place Verte. — A Huy, chez M^{me} MALIZARD, Station de Huy. — A Tournai, chez E. HUBERT, libraire, quai Poissonnier. — A Verviers, chez BECK-DRESSEN, rue de l'Harmonie. — A Spa, Kiosque, Place Royale. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire. — A Tilleur, chez RICHOUX, rue Vinave, 66. — A Paris, chez M. Jules BENARD, boulevard Ménilmontant, 120.

Où il y a de la gêne...

Considérant que tous les goitreux ne se trouvent pas dans les Basses-Alpes, et que, même en les commandant exprès, on ne trouvera jamais plus des bipèdes d'une aussi bonne pâte que les républicains de l'Équateur,

Considérant que notre décision d'attribuer au Pape 10 % des impôts, est passée comme une lettre à la poste, sans provoquer le plus léger murmure,

Considérant qu'il y a dès lors de fortes présomptions pour que les naturels de l'Équateur aient désormais sans sourciller les décrets les plus fantaisistes,

Considérant que les idées subversives se propagent avec une telle rapidité, qu'on ne peut espérer garder longtemps les susdits naturels dans cet état charmant, qui donne les plus grandes facilités pour leur faire prendre indifféremment des vessies pour des lanternes, le frère Mainbode pour une jeune pensionnaire, où M. Langrand pour St-Vincent de Paul,

Considérant qu'il y a dès lors urgence « à taper sur le bidon, » suivant l'expression du poète,

Le secrétaire d'Etat soussigné estime qu'il est temps de lancer dans la circulation le petit décret suivant :

RÉPUBLIQUE DE L'ÉQUATEUR.

Nous, Président de la République de l'Équateur, d'accord avec la Chambre, informons nos très-chers frères les républicains à la vanille, que Notre Très-Saint-Père le Pape, pour les récompenser de leurs sentiments pieux avec monacos à la clef, vient de les nommer tous *Enfants du St-Esprit*.

Chacun pourra donc, à partir de ce jour, faire graver sur ses cartes de visite, ce titre que personne ne songera du reste, à leur disputer.

Le susdit Président, toujours de plus en plus d'accord avec la Chambre, pensant qu'une politesse en vaut une autre, croit aller au-devant des vœux des républicains préqualifiés, en donnant de l'air à la loi suivante :

ART. I.

Le Pape est déclaré propriétaire du territoire.

Il est également déclaré propriétaire des meubles, immeubles, bestiaux, machines, argent monnayé, bijoux, etc. etc. et généralement de tous les objets ayant quelque valeur.

Les romans de Louis Hymans ne sont naturellement pas compris dans ces derniers.

ART. II.

A titre de don gracieux, Nos très-chers frères les républicains pourront faire usage de ce qui leur appartenait ci-devant, en payant une redevance qui sera fixée et prélevée par les révérends Pères Jésuites — que Dieu garde !

ART. III.

Les taxes établies par les révérends Pères seront sans recours ni appel.

On sera toutefois toujours libre de réclamer.

ART. IV.

Tout réclamant se verra irrévocablement retirer la faveur d'user des biens que le Seigneur lui avait confiés. Il perdra en outre son titre d'*Enfant du St-Esprit*, et se verra enfermé pour le restant de ses jours en tête-à-tête avec sa belle-mère. S'il n'en avait pas, le gouvernement lui en fournirait une gratis.

ART. V.

L'usage des truffes est déclaré obligatoire au moins à deux repas.

ART. VI.

Chaque naissance d'enfant donnera lieu à une taxe

de vingt-cinq dollars à payer par l'heureux père au profit de N. S. Père le Pape.

ART. VII.

Dans le cas où la mère ne serait pas en puissance d'époux, on tirera le père au sort parmi les notables du quartier.

Le veinard qui verra son nom sortir, paiera double taxe.

ART. VIII.

La confession est déclarée obligatoire, chaque jour pour les femmes de 17 à 35 ans.

ART. IX.

Par mesure d'ordre, les vieilles femmes seront confessées par les vieux curés et les jeunes par les vicaires.

ART. X.

Si à la naissance d'un enfant que lui donnerait sa femme, un époux avait l'impudeur de s'écrier : Ah ! nom d'un petit bonhomme, ce n'est pas de moi, par exemple, celui-là !... On lui vendra jusqu'à sa dernière chemise avant de le conduire à la frontière, avec : 1° les égards dus à son rang, et 2° des coups de crosse dans le derrière.

ART. XI.

Personne n'est empêché de léguer ses économies à qui que ce soit.

Seulement : seront déclarés nuls et non-avenus les testaments qui ne seraient pas dressés en faveur du St-Père.

ART. XII.

La liberté de tester est toutefois garantie dans de certaines limites :

On pourra toujours léguer son clyso-pompe à sa famille.

Donné à Quito, etc. etc.,

Le secrétaire d'Etat,

DOM BLASIUS.

Pour copie conforme,

MOFLEUR.

A coups de plume.

De quoi peut-on parler quand on n'a rien à dire, A moins que l'on ne parle aux gens pluie ou beau [temps ?

Mais c'est qu'il ne pleut pas et qu'on ne voit sourire Les rayons du soleil qu'au givre des toits blancs. Or, ce n'est pas beau temps que ce temps de gelée, Qui trame le brouillard et décrète l'onglée.

— o —

AU CIRQUE D'HIVER.

Monsieur Prud'homme à un écuyer :

— Savez-vous qu'ils sont intelligents, les chevaux savants de cet hippodrome ? Quel dommage, monsieur, qu'il leur manque la parole !

— Il y aura pourtant un moyen de se figurer qu'ils parlent comme de simples perroquets.

— Et lequel, bon jeune homme ?

— Ce serait de choisir, parmi eux un cheval-pie. Joseph Prud'homme trouva l'écuyer mauvais et le calembour encore pis.

— o —

A UN EXAMEN DE BACCALAURÉAT.

LE PROFESSEUR. — Dites-moi, Monsieur, ce que vous savez sur Luther.

L'ÉLÈVE, avec aplomb. — Je ne dirai qu'un mot ; ce fut un réformateur, né pour la lutte, d'où son nom.

LE PROFESSEUR, avec bonhomie. — Rien qu'un mot, c'est trop peu ; encore un, ça fera deux.

L'ÉLÈVE, avec condescendance. — J'ajouterais pour vous plaire, que Luther fut le poète du protestantisme.

LE PROFESSEUR, intrigué. — Où prenez-vous cela ? L'ÉLÈVE. — C'est que le mot ou verbe *luther* signifie : être joueur de luth.

LE PROFESSEUR, ahuri. — De quel *ut*, s. v. p. ? L'ÉLÈVE, impatienté. — Pas de l'*ut* de poitrine, parbleu !

LE PROFESSEUR. — Insolent. L'ÉLÈVE. — Je vous ai dit : luth !

LE PROFESSEUR, hors des gonds. — Et moi je vous dis zut, avec une boule noire ! — Tableau.

Il ne faut pas badiner avec les pommes de terre.

RÉCIT DE DESSERT.

A la fin d'une petite fête, qui, je l'avoue en rougissant légèrement, n'avait rien, oh ! mais rien du tout d'une petite fête de famille, car elle se passait, non pas entre parents, mais bien entre amies et amis, — et trois heures du matin venaient de sonner aux cloches d'alentour, — mon voisin de table, un charmant garçon ma foi, et qui avait seulement le tort de s'obstiner à remettre son cigare entre les lèvres, du côté du feu, mon voisin de table, dis-je, se pencha vers moi d'un air tendre, et me glissa dans l'oreille les paroles entrecoupées suivantes :

— Moi, content. — Très-gentil, tout ça. — On s'amuse beaucoup ici. — Oh ! dites-moi, avez-vous remarqué comme les écrevisses font toujours mal à la tête, j'ai une migraine !...

— Pardon, interrompis-je, vous mettez votre cigare du côté du feu...

— Très-juste. — Merci. — Sais pas comment ça se fait. Toujours du côté du feu. Moi, pas content. Mais c'est très-gentil ici. — Oh ! ces écrevisses !... ça me bat sous les tempes... dites donc. Non, dis-donc, ami : très-drôle, la petite brune, là-bas !... Je... je... je... l'aimerais bien... Donnez-moi donc du feu...

Je satisfis immédiatement son désir. — Moi, content. — Très-bien, la petite brune. Bravo ! bravo !... Sont-ils assez drôles, tous !... Bravo ! Je ne sais pas ce qu'ils disent, mais ça vient du cœur... bravo.

— Pardon, cher ami, interrompis-je de nouveau, vous allez mettre votre cigare du côté du feu...

— C'est vrai, — merci, merci, mon ami, merci, moi, pas content... c'est les écrevisses !... Tenez... Tiens, il faut que je te dise tout... Ma biographie n'aura pas de mystères pour toi...

— Ah ! ah !... cigare ! — Merci. — Eh bien, je vais te raconter une histoire de chasse...

— J'aimerais mieux autre chose, mon bon. — C'est de la chasse, sans en être. — Il y a une femme et pas de perdreaux, là-dedans... il y a des pommes de terre...

— Autour ? — Non, pas autour ! Je veux dire qu'il y a aussi des pommes de terre dans mon histoire.

— Ah ! bon. — Allez. — Mais votre cigare ! nom d'un pâtre !

— Merci, sacré cigare, toujours du côté du feu... Dieu ! que ces écrevisses me font mal... Moi, pas content.

— Eh bien, et votre récit ? Je vous écoute. — Mon récit ?... ah ! oui, l'histoire de chasse. — Elle va bien, voilà !

**

Mon voisin de table, un charmant garçon ma foi, se pencha de nouveau sur mon gilet, d'une façon qui ne laissait pas de m'inquiéter, et commença son récit en ces termes :

— Il ne faut pas badiner avec les pommes de terre! c'est moi qui vous le dis, là. L'année dernière, j'ai été faire l'ouverture de la chasse en Bourgogne, chez mon ami Edouard, le petit d'Aprégomme, vous savez bien.

— Oui, mais faites donc attention à votre cigare!...

— Oui, merci, donc voici la chose : Nous fîmes l'ouverture avec d'Aprégomme, Oscar Bytumeux et Gontran de Saint-Galmier. On se mit dès l'aube, en campagne, chacun tirant de son côté, pour ne pas faire de la viande froide avec le corps de ses meilleurs amis. Et il était convenu qu'on reviendrait au château, le soir, pour passer le sifflet d'ébène et la cravate blanche, car nous devions aller dîner, c'était convenu, chez un voisin de d'Aprégomme, le baron Pernambouc, que je n'avais pas l'honneur de connaître... Mon Dieu que ces écrevisses me font mal à la tête! Il me semble que mon crâne va se fendre!... Moi, pas content, pas content du tout...

— Et votre histoire? J'en demande la fin... bien que ce commencement banal me la fasse désirer avec une ardeur bien modérée.

— Oui, oui, voilà. C'est les écrevisses, voyez-vous... Eh bien! vers les onze heures du matin, j'étais déjà cravaté, et je cherchais un petit endroit pour faire un somme... Tout-à-coup...

— Faites attention à votre cigare, mon petit.

— Merci... tout-à-coup, dans un champ de pommes de terre, je vois une petite paysanne... Je la voyais de dos... ou plutôt, je la voyais de mollets... Elle arrachait des pommes de terre... J'aime beaucoup les pommes de terre, mais pas les écrevisses. Non, les écrevisses, ça me trouble...

— Oui, accordé. Vous voyiez donc une petite paysanne...

— Oui, et... qu'est-ce que je voulais donc dire?... Oui, c'est ça... une petite paysanne, jolie comme un cœur... et alors, vous comprenez... en vrai chasseur diligent, n'ayant rien tiré depuis ce matin, je me dis : Il faut que je rapporte au moins un baiser dans ma carnassière...

— Vous allez bien, vous!... Prenez garde à votre cigare.

— Je ne fais ni une ni deux. Je m'approche. Je cause. Je veux l'aider à arracher des pommes de terre. Il faisait un soleil!... Ah! qu'il faisait chaud! c'est comme ce soir... Mais il ne faut pas badiner avec les pommes de terre. Car au moment où je veux embrasser la villageoise, elle pousse un cri, et un grand gaillard, sorti d'un buisson, me tombe dessus et me flanque une roulée... rurale!

— Pauvre garçon!... Votre cigare!...

— Il ne faut pas badiner avec les pommes de terre! Moi pas content. Tout moulu. Reviens au château. Me fais frictionner. Eau de Cologne. Passe habit noir. Mets cravate blanche, tout de même, pour dîner chez le baron Pernambouc.

— Soyez bref. Vous arrivez chez ce Pernambouc?

— Yes. J'entre. Je salue. Gontran, Edouard et Oscar me présentent à Madame. Je lève les yeux. Patatras! Les pommes de terre!

— Comment?

— La baronne, c'était la paysanne.

— Comment cela?

— Oui, la baronne c'était... Dieu! que j'ai mal à

FEUILLETON DU RASOIR.

LE PORTE-MANTEAU RÉVÉLATEUR.

—o—

(Suite. — Voir le N° 114.)

J'ai dit en commençant que la route qui conduit de Hariconavet à Castelpotaufeu était tortueuse; c'est un mot qui m'est venu comme cela, parce qu'il me semblait qu'il fesait bien dans la phrase; mais maintenant que je n'ai plus de raisons, je déclare que la route de Hariconavet à Castelpotaufeu est certes la plus droite qui soit passée — timide et vaporeuse — dans les rêves de feu d'un géomètre ou d'un agent-voyer.

Je pourrais ici encore, imitant Victor Hugo, vous montrer que j'ai tous les talents, et qu'aux aimables qualités du romancier profond, je joins la science solide du savant et de l'homme technique. Je pourrais vous faire assister à la construction d'une route, vous parler de nivellement, de tranchées, de plans, de levées, de devis, de niveau d'eau, de terrassiers, d'arpenteurs... que c'est comme un bouquet de fleurs, mais la raison me retient et me dit que je vais vous ennuyer aussi fort que moi-même.

Or, comme un proverbe arabe dit que l'ennui est quelque chose d'ennuyeux, je reviens à mon histoire... Où en étais-je!... Ah!

Celui-là donc qui se serait promené avec ou sans cigare — tout bien réfléchi, le cigare n'est pas in-

la tête!... C'est les écrevisses. — Oui. — C'était la paysanne aux pommes de terre, la baronne. — Je suis parti tout de suite. — Vous comprenez. — J'ai dit que j'étais malade. En sortant, dans le vestibule, je rencontre un valet de pied en grande tenue. Il part d'un éclat de rire, je lève les yeux : C'était le grand gaillard...

— Très-jolie, votre histoire. Mais pourquoi la baronne arrachait-elle des pommes de terre?

— Ah! voilà! — Oscar, Gontran et Edouard m'ont conté ça plus tard. — Elle suivait un traitement pour se refaire de la gorge. Le docteur lui avait recommandé de travailler aux champs. Ça vaut mieux que de prendre des pilules... C'est égal, moi, pas content; j'en avais avalé une fameuse, moi.

— Et le baron, qu'est-ce qu'il a dit?

— Rien du tout. Je ne suis jamais retourné dans cette maison-là... Voilà mon histoire...

— Merci, je la raconterai.

— Oh! ne faites pas ça.

— Eh bien, non. Ce secret restera entre nous. — Voyons, buvons une goutte.

— C'est ça. Noyons nos soucis dans les pots.

E. D'HERVILLY.

Turlututu.

Malgré ce dicton; *La fortune nous vient en dormant*, il ne faut jamais s'endormir pour gagner de l'argent.

+

Si les myopes sont très-regardants, les presbytes ne regardent pas de si près.

+

Mieux vaut caresser sa maîtresse qu'une chimère.

+

L'honneur et le parapluie sont deux choses qui servent à nous abriter, mais que certaines gens perdent bien facilement.

+

Si les cochers de fiacre sont à l'heure, les artilleurs sont aux pièces.

+

Quand on porte des lunettes, c'est qu'on n'y voit guère, quand on porte des cornes, c'est qu'on n'y voit pas.

+

Les hommes sont comme les meubles : ils jouent tant qu'ils sont neufs.

Mais ils diffèrent du café en ceci, qu'étant passés, ils ne sont plus bons à prendre.

+

Les saints sont des oiseaux de paradis, que le bon Dieu appelle *mes anges*.

+

Pensée profonde... et qui n'est pas de Montesquieu.

Quand une femme se peigne, elle se coiffe.

Quand deux femmes se peignent, elles se décoiffent.

dispensable — sur la route de Hariconavet à Castelpotaufeu eut jout d'un magnifique panorama que je me refuse à tracer.

Il eut vu aussi en ce moment à quarante-cinq mètres de la croix blanche, non loin de la chapelle expiatoire, s'avancer une forme qu'au premier abord on eut prise pour un homme. En s'approchant, on pouvait se convaincre qu'on ne s'était pas trompé, c'était un homme, mais il était aid!... il était laid!... Avec un pareil physique, cet homme ne pouvait avoir une belle âme.

Instinctivement, on se sentait une répulsion pour ce quidam au menton tortueux, à la bouche gluante, au front déprimé et aux yeux en boules de loto. — Ce qui faisait présumer que la répulsion était fondée, c'est même cette dernière touche de portrait réel.

Des yeux en boules de loto! Pensez-y donc! on dit que les yeux sont le miroir de l'âme. — Cet homme avait une âme en boule de loto!... Horreur!!!

CHAPITRE II.

Cet homme qui avait contre lui toutes les apparences et un fort vent du N.-E. qui soufflait avec violence, était vêtu d'un costume léger et marchait d'un pas de la même étoffe.

Cet homme, dont nous n'avons pas à respecter l'incognito, était, — vous l'avez deviné, — l'horloger de la rue Grasse-Poule.

Il jetait de temps à autre autour de lui des regards

Théâtre du Gymnase.

Les représentations à bénéfice ont commencé...

La sympathies que s'est acquises M. Bonhack, contrôleur, jointes à l'attrait de la 1^{re} reprise de la *Grande-Duchesse de Gérolstein*, avaient attiré une foule nombreuse au *Gymnase*, mercredi de la semaine dernière.

La première a marché couçi-couça, quelques détails ont cloché — mais dès la deuxième représentation, la célèbre opérette, débarrassée des hésitations et de charges par trop grotesques, est rendue maintenant d'une façon irréprochable, sauf toutefois les chœurs que l'on doit désespérer de voir marcher convenablement. Mme *Howey*, MM. *Maugé* et *Bonelly*, font toujours montre de l'esprit, de l'imprévu et du *brio* qui les caractérisent.

Voilà ce qui vient de paraître!.. *Le Polichinelle!* Messieurs et Mesdames!...

Le Polichinelle qui paraîtra à Bruxelles, jusqu'à ce qu'il ait obtenu l'autorisation de M. le général de Ladmirault, de se publier à Paris.

« Notre but — dit le rédacteur en chef — en commençant la publication en Belgique, est de prouver à M. le gouverneur de Paris, le caractère complètement inoffensif du journal. »

C'est gentil ça, *Polichinelle!*...

ANNONCES.

J. LE ROUSSEAU

Horloger-Bijoutier,
(BREVETÉ)

43, rue Sur-Meuse, en face du Pont-des-Arches, 43.

GEORGES ISTA

AGENT DE CHANGE,

place du Théâtre, 11, maison DELAME-FRÉSART.
Opérations de change et ordres
de Bourse.

P. HAUWEGHEM professeur d'escrime, canne, boxe et danses, au local de la Société St-Georges à Liège.

ADRIEN SOETERS tailleur, rue St Séverin, N° 9, travaille à façon à des prix très-modérés. Pantalon et gilets à 8 fr. Jaquettes et pardessus défiant toute concurrence. — Ouvrage soigné.

L'EUROPE ILLUSTRÉE, JOURNAL CHROMOGRAPHIÉ.

Paraissant hebdomadairement.

L'Europe Illustrée est le seul journal qui publie des gravures en couleur dans chacun de ses numéros. Ce sont autant d'aquarelles et de tableaux à l'huile imprimés par des procédés nouveaux, dans le corps du journal, ce qui ne s'est jamais vu. C'est la peinture appliquée à l'illustration périodique; *L'Europe* constitue une véritable révolution dans la presse illustrée.

interrogateurs et ses lèvres laissèrent plusieurs fois échapper cette exclamation :

— Ah! sapristi!... ah! sapristi!...

Ces mots qui auraient pu être mystérieux, ne l'étaient cependant pas. L'horloger avait sa bouffarde et du tabac, mais il n'avait pas de feu, et ça l'ennuyait, cet homme, voilà tout!...

Il monologuait tout en marchant :

— C'est bien fait — encore trente minutes sans fumer. Je m'étais promis hier soir de m'acheter une boîte de chimiques; je ne me suis pas tenu ma promesse... et pas une maison habitée d'ici au manoir du comte Adhémar de la Haute-Trompette de Carabistouille!... Ah! avec quel plaisir j'enverrais promener sa pratique si je ne...

Il aurait encore continué longtemps à se dire ces choses intéressantes, quand un bruit de feuilles sèches et de branches remuées se fit dans le taillis qui bordait la route. Un jeune homme en sortit en courant. Il courait même si vite, que son épaule droite rencontrant l'épaule gauche de l'horloger, il fit tourner celui-ci sur lui-même avec une telle rapidité, qu'il avait un faux air de toupie d'Allemagne...

— Et ta sœur!... fit le jeune homme toujours courant.

L'horloger tressaillit.

Le jeune homme disparut dans un autre taillis...

Z. DE LA MOFLERIE.

(A continuer.)

Imp. et lith. de J. Daxhelet, Pass. Lemonnier, 12.



- C'est votre petite note monsieur...
 - C'est bon, j'examinerai.
 - C'est que voilà deux ans que cet examen dure.
 - Mes moyens me permettent d'attendre.

- Chapeau de femme!! un tas de chiffons qu'on paie au poids de l'or.
 Les nôtres au moins on les relape ceux-là... c'est à taper dessus

- Trois mille francs de viande à payer... et dire que j'en ai si peu profité!
 - Ah mon ami, je crois que tout le profit est pour le boucher.



- Qui salue-tu donc avec tant de plaisir.
 - Le gouverneur. En ne donnant pas de bal, le jour de l'an, il m'a fait l'économie de la toilette que tu voulais acheter pour cette fête.
 - Pingre!



- Comment, tu veux encore que j'augmente ta pension?
 - certainement, on ne donne pas de bal cette année, et il me faudra aller souper tous les soirs au vénitien.



- Ma fille, ce jeune homme est très bien, il est riche, il vous convient parfaitement.
 - merci, par exemple, il a une trop belle voix.
 - ce n'est pas un défaut.
 - Oh! là là, depuis que j'ai vu la timbale d'argent.....



- Tu vas sans doute donner un bal cet hiver.
 - Merci, voilà le charbon qui baisse, je dirai que j'ai perdu un oncle.



- Salue ce Monsieur Ninie!
 - Mais maman j'en ne le connais pas.
 - sottise! c'est un membre de la commission du bal des jeunes gens, et si tu le salue, on nous invitera peut-être



- Comment tu veux épouser cette vieille veuve, une ancienne épicière.
 - Mais certainement, elle a cinquante mille livres de rente.
 - Tes amis t'appelleront M^{re} Alphonse.
 - je les inviterai à dîner et il m'appelleront M^{re} le Baron.



- Cher ami, tu m'as dit que si je ne recevais plus l'officier X, tu me donnerais une parure... parfaitement.
 - Tu vois qu'il ne vient plus à la maison.
 - je crois bien, on l'a changé de garnison.



- Bourgmestre, j'entends dire dans toutes les loges à u théâtre qu'on commence à s'ennuyer à Liège.
 - croyez-vous que si je prononçais un discours...
 - Merci bien!!!



- Madame, c'est M^{re} X qui demande si vous recevez.
 - A-t-il l'air de m'apporter un cadeau.
 - Non, madame, il a les mains vides.
 - Dites lui donc que je suis allée à Kinkempois.

V. MAITRE